

## LA BOISSIERE



Le hameau de la Boissière se situe au nord de la commune, à 2 km de Pleumartin.

Ce lieu-dit était nommé « la Boissière » en 1434 (Seigneur de Tricon) ;

En 1453, « la Boussière » (cartulaire de l'abbaye de la Merci-Dieu, 11) ;

En 1538, « la Boyssière » ;

En 1602, « la Boëssière » (Seigneur de Pleumartin, 1), anciennement fief relevant du marquisat de Pleumartin ;

De 1836 jusqu'en 1856, « la Boifsière » selon le recensement des archives départementales ;

En 1861, « la Boissière ».

Un boisseau de blé



L'hypothèse suivante semble être à l'origine de ce nom :

Les lieux « la Boissière » ou « la Bois-Cellière » sont toujours des fiefs religieux, de moyenne et basse justice, avec droit de « boisseau », c'est-à-dire avec droit de mesure de grains.

Le boisseau de blé servait à ensemer un arpent de terre. La boisselée (aussi appelée bosselée ou bouesselée) était proportionnelle à la contenance du boisseau de la paroisse où elle était en usage. La particularité de cette mesure était qu'elle était variable selon les villes. Entre 1619 et 1624, à Pleumartin, un boisseau correspondait à 28,25 litres, ce qui représentait environ 220 000 grains de blé pour un boisseau comble et 172 000 grains de blé pour un boisseau ras. En comparaison, il mesurait 17,60 litres à Châtellerault et 12,551 litres à La Roche-Posay.

La moitié d'un boisseau était un picotin et constituait la ration quotidienne pour un équidé (âne, mulet, cheval). Le boisseau était un seau fait d'écorce de bouleau séché dont la capacité était réglementée et rigoureusement contrôlée par les hommes du seigneur du lieu.

Dans les mesures du boisseau, il y a aussi le litron : c'est une ancienne mesure de capacité correspondant à la seizième partie d'un boisseau, équivalent à 0,813 litres. Terme encore utilisé aujourd'hui pour désigner une bouteille de vin.

Jadis, les ouvriers de la forêt étaient nombreux dans les villages où l'on fabriquait des boisseaux.

Selon les archives départementales, la Boissière recensait :

Vue aérienne de la Boissière

- En 1836 : 8 personnes dans 1 foyer dont 1 fermier et 3 domestiques.
- En 1856 : 12 personnes dans 1 foyer. On constate une augmentation d'individus avec 1 fermier. Les 4 domestiques et les 2 servantes logeaient chez leur maître.
- En 1896 : 9 personnes dans 1 foyer avec 2 cultivateurs.
- En 1901 : 7 personnes dans 1 foyer dont 1 cultivateur M. Duveau Pierre et sa femme, leur gendre ouvrier agricole M. Gabillon Louis, sa femme et leurs 2 enfants, 1 domestique. L'autre foyer de 3 personnes avec 1 garde particulier, M. Jules Cognée et sa femme, une couturière patronne, leur fille Berthe.
- En 1936 : 1 foyer avec 4 personnes : M. Gabillon Louis métayer et 3 domestiques. L'autre foyer de 6 personnes avec la famille Duveau dont le père Louis, journalier.
- En 1946 après la Seconde Guerre mondiale : 8 personnes dans 1 foyer : M. Échevard Auguste cultivateur avec sa femme Eugénie, leurs 4 enfants René, Lucienne, Madeleine épouse Goyaud, Éliane épouse Charles : 2 petits enfants Guy et Roger Goyaud.
- En 1962 : 1 seul habitant ouvrier agricole : M. Servant Jean. En 2020 : la population de la Boissière est actuellement de 11 personnes : 6 personnes au foyer de la famille Courtault et 5 personnes au foyer de la famille Renauld et Roux.





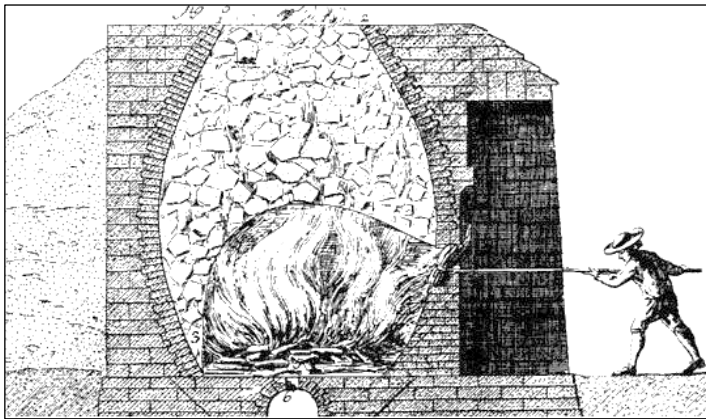
Carte IGN de Pleumartin



Plan Napoléonien de 1833

Que trouve-t-on à La Boissière ?

## UN FOUR À CHAUX



avait superposition de combustible et de calcaire, fournissaient de la chaux agricole au bout de 3 à 4 jours.

Le mode de fonctionnement était le suivant ; on alternait une couche de calcaire (environ 1 000 kg) avec une couche de combustible (environ 150 à 200 kg), sous forme de sandwich. Les chauffourniers enfournaient le matériau par le haut, le gueulard, pendant que d'autres venaient tirer par le bas, la chaux et les cendres avec les ébrasoires. Le calcaire et le charbon (il fallait plusieurs centaines de fagots) étaient chauffés par le bas. À mesure que le combustible se consumait, il se produisait un affaissement de la masse et, au rythme des tirages, ils arrivaient en bas au bout de quelques jours. Entre temps, ils traversaient la zone centrale où la chaleur était maximum (1 000 à 1 500°). C'est là qu'ils se transformaient en chaux vive et en cendres. L'acide carbonique se dégageait des pierres composées de carbonates de chaux : ainsi, cela fournissait du protoxyde de calcium (oxyde le moins oxygéné d'un élément) appelé chaux.

En bas, la chaux vive en blocs était grossièrement triée des cendres par la grille de défournement. La première était concassée puis vendue telle quelle ou encore éteinte par arrosage, les secondes servaient de chaux à usage agricole. La réaction d'hydratation de la chaux vive est très violente et exothermique. Elle pulvérise les blocs et évite ainsi le concassage de la chaux éteinte (appelée aussi chaux grasse ou aérienne). Tous ces matériaux passaient ensuite au blutage, où des tamis permettaient d'obtenir la finesse souhaitée.

Ces fours, en chauffe continue, étaient chemisés à l'intérieur, de briques réfractaires. L'extérieur était constitué d'une tour en maçonnerie, plus ou moins haute, plus ou moins épaisse.

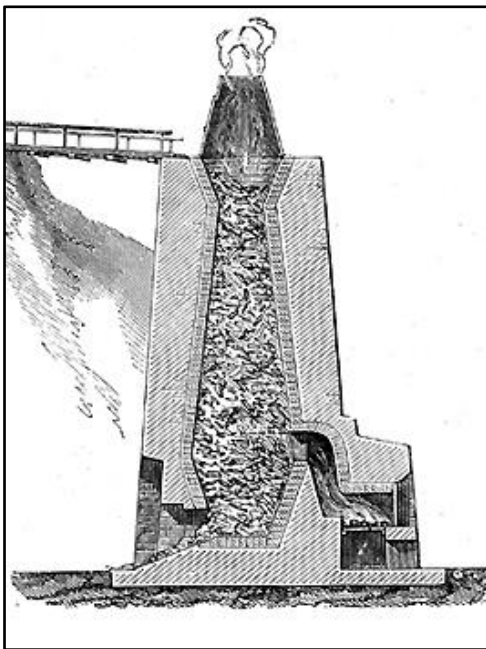
Le but d'un tel édifice était de transformer le calcaire en chaux par cuisson. Le premier usage attesté de la chaux date de 9 000 ans avant Jésus-Christ en Anatolie.

En 1881, la carte géographique des richesses minérales de la Vienne établie par Adolphe Joanne a permis d'ouvrir 950 carrières. En 1930, la chambre de commerce recensait encore 36 fabriques de chaux.

Adossé à une levée de terrain, les fours les plus rudimentaires étaient chauffés par le dessous et les documents affirment qu'il fallait entretenir les feux de bois pendant 5 à 6 jours. Certains fours à cuve, dans lesquels il y



Vue aérienne du four à chaux de la Boissière



Quant au combustible, on a utilisé des genêts, des ajoncs, le bois des arbres environnants, mais quand celui-ci s'est fait plus rare, donc plus cher, on a eu recours au charbon (aggloméré de charbon : boulets, coke métallurgique) plus résistant à la compression.

En ce qui concerne plus particulièrement le four à chaux de Pleumartin, voici les renseignements recueillis le 06.02.2008 auprès de M. Maigre. Son beau-père, M. Albert Lessous, a acheté, en 1936, la propriété de la Boissière sur laquelle avait été construit le four, appartenant à l'époque à M<sup>me</sup> la marquise de Triquerville (née Ida Ysoré d'Hervault), belle-mère du comte de Beaumont et aïeule de l'actuelle comtesse de Pleumartin. Ce four aurait été construit après 1830 et aurait fonctionné jusqu'aux années 1930.

Un chemin, non goudronné mais bien empierré et en pente douce, donne accès à cette propriété de la Boissière.

Coupe du four à chaux

Selon M. Maigre, on chargeait le four par le haut, en alternant charbon et pierres à chaux, retenus en avant et dans le bas de la chaudière, par des ferrures carrées amovibles et très épaisses, accrochées par une courbure à une énorme barre transversale. Au départ, on avait utilisé du bois, mais quand le charbon l'a remplacé, il avait fallu ceinturer les murailles qui s'étaient fendillées à la plus importante chaleur. Il aurait été retrouvé des traces de charbon quand la famille Lessous avait occupé les lieux.

Quant aux pierres à chaux, elles étaient extraites sur place dans une carrière en surélévation, dont la situation est encore visible, bien que comblée au fil du temps, par des déchets divers. La roche était détachée par gros blocs de la paroi calcaire, puis cassée en morceaux à coups de masse par les carriers. Seuls ceux qui faisaient aux environs de deux décimètres cubes étaient récupérés à la fourche pour être destinés au four. Le reste empierrait les chemins et les routes.

Un système de rampe, partant de la carrière, toute proche du four, soutenu par des pilasses de pierres, de construction assez large, supportait des rails qui faisaient monter des wagonnets, à l'aide d'un treuil à main, jusqu'au gueulard du four dans lequel étaient déversés en alternance charbon et pierres à chaux. Il faut dire que le four est adossé à une levée de terre. La carrière avait été ouverte en sa plus grande hauteur : la rampe se trouvait ainsi la moins longue possible et sa pente moins raide.

Cette chaux était réservée principalement à l'amendement des terres de nombreuses fermes sachant que la marquise de Triquerville possédait également les fermes de Bordigal, du Grand- Village et de la Papinerie. La chaux servait aussi à badigeonner les murs de bâtiments, à assainir les étables et les écuries ainsi que les porcheries. Elle entrait aussi dans la composition du mortier.

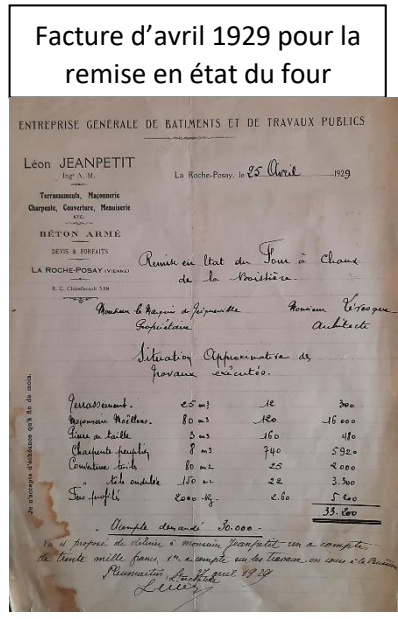


Photo de « la Boissière » en février 2008

La maison, tout près du four, était occupée par M. Duvault : il était chargé de pointer le nombre de sacs de chaux fournis et M. Devautour, régisseur du château, devait rendre des comptes à M<sup>me</sup> la marquise de Triquerville. Il avait la charge de veiller de près aux activités relatives à la fabrication de la chaux. On retrouve un pan de mur et les fondations du bureau d'enregistrement à droite, tout proche du four.

La famille Lessoud-Maigre vendit en 1996 cette propriété à des Hollandais, M. Dickmann et M<sup>me</sup> Knaepen : ils occupèrent les lieux durant 3 ans et la vendirent en mars 1999 à la famille Courtault qui continuent à ce jour à rénover cette bâtisse.

À ce jour, on peut voir :

- Le corps du four très bien conservé, avec sa chaudière intacte, bordée et garnie de briques réfractaires, qui a encore quelques gros éléments métalliques amovibles que l'on plaçait ou déplaçait selon le moment des opérations. À gauche de la chaudière, un long couloir supposé être un endroit de rangement des outils des carriers et des chauffourniers.
- Au niveau du gueulard du four, on aperçoit l'amorce de la plateforme supérieure.
- Une pilasse en pierres de construction s'élève intacte, seule vestige de la rampe supportant les rails.
- La falaise calcaire de la carrière est encore très visible, mais on y va difficilement. De nombreuses ronces entravent les accès.



Vue actuelle du four à chaux

h- Dans les herbes hautes, on devine les amas de pierres (le reste des autres pilasses de la rampe) et des parties métalliques (reste des wagonnets), peut-être aussi des traces de charbon...



Tableau d'Albert Joulin : vue du four à chaux de l'étang de St Sennery

Quant à la ferme de la Boissière, certaines dépendances datent de l'époque de la Révolution et la maison principale serait du XIX<sup>e</sup> siècle.

- Du XIX<sup>e</sup> à 1936 : propriétaire M<sup>me</sup> Marie Ida Ysoré d'Hervault (Marquise de Triquerville).
- De 1936 à 1985 : M. Albert Lessoud puis M<sup>me</sup> Odile Maigre et son époux, M. Raymond Maigre.
- De 1985 à 1999 : M<sup>me</sup> Marie Thérèse Jolly (née Coutant) et son époux M. André Jolly avec une exploitation agricole qui faisait leur fierté : une trentaine de vaches laitières, 150 brebis et un élevage hors sol de 150 lapins en clapier. Depuis 1976, M. et M<sup>me</sup> Jolly occupaient déjà les lieux.
- De 1999 à 2003 : MM. René Civallero (père) et Mathieu Civallero (fils) avec un élevage canin.
- De 2003 à aujourd'hui : M<sup>mes</sup> Marie-Christine Renaud (mère) et Marie-Émilie Renaud (fille) habitent les lieux avec M. Roux et deux enfants.



Ferme de la Boissière